

au thermometre. Sur ce fondement que la chaleur diminue à mesure qu'on s'éleve, on a cru pouvoir déterminer les hauteurs; mais on sent du premier abord combien ce fondement est peu solide; les causes subites & multipliées qui changent la température d'une maniere souvent inverse de cette supposition,

voit encore à la p. 158, t. 4, une différence énorme sur une hauteur très-médiocre, favoroir sur celle du lac de Geneve au-dessus de la mer, hauteur que Mr. Fatio de Duilliers fait de 426 toises, & que Mr. de Luc met à 188. Un autre exemple est ce même Mont-blanc, que Mr. Bourrit & Mr. de Sauffure ont tant célébré & mesuré. Dans la relation de son voiage sur ce pic, publiée dans le *Journal de Paris* 1787, Mr. de Sauffure dit (n. 248 p. 1081) « Les sommités les plus élevées » que je puisse découvrir, étoient le Schreckhorn dans le Grindelwald & le Mont-Rosa en Piémont; je les vois l'un & l'autre sous un angle de 30 min. au-dessous de l'horizon: or, malgré l'abaissement du niveau vrai au-dessous du niveau apparent, cet angle laisse encore au Mont-blanc une supériorité décidée ». Mr. Bourrit au contraire assure que « dans les Alpes il y a vingt sommets qui surpassent la mesure assignée à cette montagne: tels que ceux d'Argentiere, du Gothard, du SCHRECKHORN & du Velan ». 15 Sept. 1786, p. 83.

— NB. Je me suis trompé en disant *ibid.* p. 88, que Mr. Bourrit parloit continuellement du Mont-blanc comme du plus élevé des pics helvétiques; il est vrai qu'il le nomme de préférence quand il veut citer un des plus hauts; mais sans le supposer en contradiction avec lui-même, on ne peut croire qu'il le cite comme le plus haut.